

Estelle Tharreau

Extrait de

DIGITAL WAY OF LIFE

© 2022, Taurnada Éditions – Tous droits réservés

Avertissement

Les opinions exprimées par les personnages de ce roman leur appartiennent, elles ne sont nullement le reflet de celles de l'auteur. Ce texte est une fiction, toute ressemblance avec des personnes ou des organismes existants relèverait de la pure coïncidence.

Avant-propos

Je me suis toujours intéressée aux entrefilets, aux nouvelles glissées dans le fil abondant et fluctuant de l'actualité. À ces nouvelles masquées par la grande polémique du moment. Ces informations presque passées sous silence et qui tracent, pourtant, les contours d'un monde qui se construit malgré nous.

Lorsque j'ai commencé ce projet de nouvelles d'anticipation, plusieurs idées folles me sont venues. En cherchant, lisant, consultant, j'ai été effarée de comprendre que ces idées n'étaient pas de purs fantasmes délirants, mais des projets déjà en cours de développement.

En lisant ces nouvelles, à vous de vous réjouir ou d'avoir peur d'être si proche de ma *Digital Way of Life*.

- 1 -
Pathologique

NOTES PRÉLIMINAIRES

Tous les extraits présentés dans ces notes préliminaires sont issus de documents non fictionnels.

**Extrait de l'article de Philippe Berry paru sur
le site 20 Minutes, le 30 septembre 2009 :**
Les SMS et Internet peuvent avoir un impact positif sur le langage.

[...] Professeur-chercheur en linguistique à l'American University de Washington, Naomi S. Baron a écrit plusieurs livres sur l'impact des nouvelles technologies sur le langage et notre manière de communiquer [...]

Des articles plus courts en ligne, des messages de 140 signes sur Twitter... Devenons-nous plus fainéants ?

Il semble que nous lisions différemment sur un écran. Le comportement type est de lire le premier paragraphe, puis de parcourir la suite plutôt collée sur la marge de gauche. Cela vient-il physiquement de l'écran ou de notre attention elle-même, victime de notre « zapping » permanent ? Ce n'est pas clair [...] Il ne faudrait pas oublier que pour véritablement apprendre quelque chose, il est parfois nécessaire de s'asseoir, de se coller face à sa feuille, fixer son attention, annoter, commenter, faire chauffer ses méninges [...]

Cette tendance à écrire/lire court et dans l'immédiateté peut avoir un effet pervers. Si court veut dire concis, c'est un challenge et un art. Mais court et immédiat veulent parfois dire paresseux. On ne cherche plus *le mot juste* (en français dans le texte, ndr). On perd la puissance du langage, et dans les cas les plus critiques, sa clarté. On s'expose au risque d'être mal compris. Une langue est vivante et évolue. C'est une bonne chose. Son appauvrissement ne l'est pas [...]

**Extrait de l'article d'Aurélie Collas paru sur
le blog de la rédaction du Monde Éducation, le 19 mars 2014 :
*Écrire « SMS » ne nuit pas à l'orthographe.***

[...] Alors que 85 % des jeunes âgés de 12 à 17 ans sont utilisateurs de SMS, selon une autre étude citée par le Cerca, certains enseignants tentent même d'en faire un usage pédagogique au travers du « mobile learning » (M-learning) – sorte de formation à distance délivrée sur supports mobiles (smartphones, tablettes...). Accompagner ou combattre la novlangue SMS, c'est le moment de choisir son camp !

Inquiète, Sibelle contemplait son fils âgé de deux ans, assis sur le parquet en chêne massif de la salle d'attente du docteur Trémo. Non qu'il s'agît de la première visite pédiatrique du petit Milo, non que l'enfant fût malade, mais, comme toutes les mères d'un premier-né, elle savait mal interpréter les signes que lui envoyait son enfant et ne distinguait pas clairement ce qui était simplement normal ou tout bonnement inquiétant.

L'hiver était froid, la pièce surchauffée, la pédiatre en retard et son anxiété croissante. Elle se décida à ôter l'écharpe qui masquait la bouche de son fils et dévoila le petit visage rond et fragile de Milo tout en laissant échapper ses virevoltantes boucles rousses. Il ouvrit de grands yeux verts, vifs et rieurs, qui arrachèrent un sourire attendri à sa mère malgré son ventre noué.

L'arrivée en trombe du docteur Trémo, grande blonde sèche et dynamique, juchée sur des talons démesurés, rompit le contact entre Milo et sa mère. Ils suivirent le médecin et s'engagèrent dans le couloir. Agrippé à la main de sa maman, il scandait des « Je veux pas piqûre. J'ai pas mal ! »

« Il marche très bien, lança la pédiatre au moment où elle s'effaçait pour les faire entrer dans le cabinet d'auscultation.

– Oui, s'empressa de confirmer la mère, fièrement.

– J'ai pas mal ! Je veux pas piqûre !

– Ne t'inquiète pas Milo, le rassura Trémo, pas de piqûre aujourd'hui. Je veux juste savoir si tu vas bien. »

L'enfant semblait rassuré, quoique encore un peu méfiant. Il regarda sa mère, qui lui fit signe que tout irait bien. Il accepta à contrecœur, mais sans opposer de difficultés, qu'on le pèse, mesure, examine ses oreilles et ses yeux avant que le docteur ne l'enjoigne à se rhabiller en s'exclamant :

« Tout va bien. Milo, tu es en pleine forme !

– Je savais que j'étais pas malade. »

Imperceptiblement, Trémo fronça les sourcils. Elle tenta de ne pas adopter une voix trop solennelle en s'adressant à la jeune mère :

« Il parle toujours de cette manière ? »

La boule d'angoisse qui avait progressivement désenflé dans l'estomac de Sibelle réapparut plus brûlante et pesante que jamais. Il n'avait pas fallu plus de trois phrases au docteur pour s'apercevoir que quelque chose clochait chez son fils. Embarrassée, elle se pinça les lèvres en acquiesçant.

Trémo préféra ne pas insister. Elle fit asseoir le petit garçon sur un confortable fauteuil pour enfant et lui plaça une tablette tactile entre les mains. Après quelques effleurements sur l'écran, elle l'invita à participer à une activité que Sibelle ne connaissait que trop bien et qui avait été le début de ses nuits agitées et de ses heures passées à se ronger les ongles.

La voix amusante d'un petit dinosaure résonnait dans la pièce tout comme les mots de Milo qui sortaient tel un torrent furieux de sa bouche délicate. À mesure que les mots s'enchaînaient, les yeux de Trémo s'arrondissaient et la tête de Sibelle se penchait.

Lorsque l'enfant dit enfin au revoir à son ami virtuel, le docteur récupéra la tablette, opéra quelques manipulations et fixa le résultat affiché à l'écran. Sibelle ne chercha pas à le découvrir à la dérobée, elle le connaissait déjà. Elle attendait simplement le verdict : une mise en conditionnelle ou une mise à mort.

« Deux cents mots, fit Trémo, songeuse. C'est le double de la normale.

– Je ne me rends pas compte, hasarda timidement la mère. Cela fait combien en nombre de caractères ?

– Oh, oui ! excusez-moi. J'ai encore de vieux réflexes. Environ 800 caractères. La norme étant de 400 à son âge. »

Sibelle ne se pinçait plus les lèvres, mais les mordait tout en retenant son souffle qui s'accélérait tandis que Milo se roulait par terre en continuant à abreuver son auditoire de phrases narrant tout un monde que son esprit foisonnant enrichissait à mesure qu'il le créait. Comme

si elle se jetait dans un gouffre, Sibelle prononça cette phrase si souvent entendue dans ce cabinet :

« C'est grave, Docteur ?

– Nonnn, s'exclama Trémo d'un air le plus enjoué et rassurant possible. Il a un surdéveloppement de la parole, mais à cet âge, les enfants n'avancent pas tous à la même vitesse. Les choses commencent à s'harmoniser vers quatre ans. On fera le point dans deux ans. Veillez simplement à ne pas trop le stimuler et utilisez des mots et des phrases simples à la maison.

– Ne vous inquiétez pas, c'est ce que nous faisons déjà ! Même entre nous, mon mari et moi, on va toujours à l'essentiel. Pas de mots inutiles !

– Alors, pas d'inquiétude à avoir. Tout va rentrer progressivement dans l'ordre. »

*

Deux ans plus tard, lorsqu'elle entra dans la salle d'attente, le docteur Trémo n'en crut pas ses yeux. Au milieu de plusieurs enfants s'amusant sur les écrans numériques mis à leur disposition, le petit Milo était seul, crayons en main, assis à même le sol, face à plusieurs feuilles blanches éparses qu'il avait entrepris de remplir de dessins tribaux sous les regards curieux et gênés des parents attendant leur tour.

« Milo, c'est à toi ! »

La mère se leva rapidement pour se soustraire à la réprobation palpable qui l'avait entourée pendant les trente-cinq minutes de retard de Trémo. Elle hâta son fils de ranger son matériel. Mais, dans la précipitation, le petit garçon renversa son sac duquel s'échappèrent et se répandirent sur le sol plusieurs albums à colorier et de vieux livres. Certains adultes restèrent interdits tandis que les autres demandaient à leurs enfants de se rapprocher d'eux et non de ces objets qui les attiraient comme des aimants.

« Ne touche pas ! C'est sale ! »

Milo regarda cette étrange assistance sans comprendre, et suivit sa mère, qui avait déjà tout ramassé.

Un moment de gêne marqua le début de la visite. Trémo se racla la gorge et invita l'enfant à se déshabiller pour l'auscultation. Pesée, mesure, oreilles, yeux. Au gré des examens, la pédiatre adressa de brèves questions à la mère, effondrée sur la chaise face à son bureau.

« Tout va bien chez vous ? Il mange bien ?

– Oui.

– Il dort bien ?

– Oui.

– Pas de problème dans la famille ?

– Non.

– À l'école ? »

La bouche de la mère se contracta. Oui, bien sûr qu'il devait y avoir des problèmes à l'école ! Il ne lui avait fallu que quelques secondes dans la salle d'attente pour comprendre que cela ne pouvait pas « bien » se passer à l'école. Puis, une ombre troubla son regard.

« Ne me dites pas que vous l'avez inscrit dans une de ces écoles privées à la mode. Ces illuminés qui prônent le retour aux anciennes méthodes ?

– Non, non, se défendit immédiatement la mère, outrée. Non. Il va dans une école normale, entièrement numérique et connectée. »

Pas totalement convaincue, Trémo la dévisagea avant de porter les yeux sur le petit sac que Milo avait renversé quelques minutes plus tôt. Ce détail n'échappa nullement à Sibelle.

« Ça, c'est... C'est juste pour la maison. Pour s'amuser. C'est un cadeau de son arrière-grand-mère. Il l'aime beaucoup, alors...

– Tant que c'est occasionnel, je n'y vois pas d'inconvénient. Les livres, le papier, les crayons sont des réflexes primitifs encore “normaux” à cet âge et qu'il devrait rapidement perdre. Seulement...

– Seulement quoi ?

– Seulement, ces réflexes primitifs ajoutés à son nombre de

caractères qui ne cesse d'augmenter... Tenez, regardez ! »

Elle tourna son écran et montra un graphique.

« Voyez ! Ce sont les mêmes graphiques que pour la taille et le poids, mais dans ce cas, c'est pour les caractères. Milo devrait se situer entre ces deux courbes et là... »

Sibelle ne pouvait détacher son regard de la petite croix rouge qui clignotait tel un avertissement. Une croix largement en dehors du long tunnel bleu de la normalité.

Sans plus de commentaires, la pédiatre afficha le carnet de santé numérique pour établir le bilan de cette visite. Elle créa une alarme simple dans la rubrique « Nombre de caractères » tandis que les yeux de Sibelle restaient accrochés aux deux encarts rouges qu'elle connaissait par cœur tant ils étaient repris dans toutes les applications pour parents et enfants.

- Si on ne comprend pas bien votre enfant quand il parle ou si ses phrases sont trop longues ;
 - Si l'école vous a signalé un problème ;
- Parlez-en avec votre médecin.

L'enfant et les écrans connectés :

- familiarisez votre enfant le plus tôt possible à un environnement numérique ;
- utilisez toujours une tablette adaptée à son âge de type Genius ou Mama.

« Bien, reprit le docteur. Il est trop tôt pour commencer un traitement. On le place sous surveillance. J'ai créé une alarme et je vous renvoie un lien pour télécharger une appli de surveillance à installer sur sa tablette. Il a bien une tablette ?

– Oui, rétorqua Sibelle, soupçonnant Trémo de la prendre pour une illuminée des temps anciens. Une Genius 4 !

– Alors, tout est en ordre. »

Au moment de prendre congé, la pédiatre eut une minute d'hésitation. Elle referma un peu la porte qu'elle venait d'entrebâiller et chuchota :

« Nous avons tous les jeux nécessaires sur les tablettes en salle d'attente ainsi que des lingettes antiseptiques après usage. »

Gênée, elle poursuivit :

« La prochaine fois, par mesure d'hygiène, je vous demanderai de ne pas apporter tout cela », fit-elle en désignant le sac de Milo d'un coup de menton.

*

Malgré les quatre ans qui s'étaient écoulés, le docteur Trémo n'eut aucun mal à reconnaître les boucles rousses et le nez piqué de taches de rousseur de Milo. Elle ne fut pas surprise non plus de le voir, un dictionnaire à la main, dans un coin, loin des enfants de son âge qui se tenaient à l'écart et le montraient parfois du doigt à leurs parents. Milo n'avait plus quatre ans, mais huit. Un âge où ce genre de comportement ne passait plus pour de simples lubies. Elles devenaient pathologiques.

Sibelle avait beaucoup maigri et son teint était devenu un crépi grisâtre presque aussi morne que celui de la vieille bâtisse. Elle savait que cette visite tournerait autour du langage de son fils, car en quatre ans, l'alarme mise en place par Trémo n'avait cessé d'envoyer nombre de notifications au médecin comme aux parents. L'école avait elle-même mis en place un *process* pour aider l'enfant qu'elle avait décrit dans un long e-mail adressé à Trémo. La pédiatre savait déjà tout et Sibelle se sentait désarmée.

Quant à Milo, il ne cessait de fouiller dans ce vieux volume poussiéreux dans lequel étaient répertoriés des milliers de mots dont plus personne ne se souvenait. Il assommait sa mère de questions étranges auxquelles elle répondait par un regard de pitié et d'incompréhension. Face à son mutisme et loin de se décourager,

l'enfant tentait de trouver la réponse à sa question dans le dictionnaire jauni. Dans un délai plus ou moins long, il poussait un petit cri d'excitation qui signifiait qu'il avait enfin trouvé ce qu'il cherchait. C'est l'un de ces cris qui retentit lorsqu'ils franchirent le seuil de la salle d'auscultation.

La pédiatre étala un tissu en papier et demanda à Milo de déposer son dictionnaire dessus puis d'aller se laver les mains avant d'entamer le rituel : pesée, mesure, oreilles et yeux. Comme elle s'y attendait, il était en parfaite santé.

« Vous avez sa tablette personnelle ?

– Oui, tenez ! »

Elle connecta la Genius 8 de l'enfant à son ordinateur pour récupérer les données et lorsque tout fut terminé, elle demanda au petit garçon de s'occuper avec une des tablettes de jeux au fond de la pièce. Il regarda le dictionnaire posé au sol sur le linceul de papier. Les yeux furieux de sa mère le décidèrent à toucher, sans conviction, l'écran froid, aux couleurs criardes.

Sans attendre, Sibelle préféra dispenser Trémo d'une longue entrée en matière. Toutes deux savaient. À quoi bon attendre ?

« On n'aurait jamais dû le laisser jouer avec ce dictionnaire. On aurait dû lui enlever plus tôt.

– L'erreur, c'est de lui en avoir donné un, tout simplement. Une Genius 8 ne sert à rien si vous lui mettez ça entre les mains.

– Mais il pique de telles crises ! On ne sait plus comment faire...

– Vous avez vu le nombre de caractères pour son âge ? » fit Trémo en tournant sèchement l'écran face à Sibelle, qui, après un bref coup d'œil, baissa la tête.

La croix était pratiquement sortie du graphique.

« Vous comprenez que, si ça continue à ce rythme, on ne va plus comprendre votre fils dans quelques années ! »

Des larmes coulèrent sur les joues de la mère.

« On ne pensait pas à mal », murmura-t-elle piteusement.

La pédiatre soupira.

« Cette fois, il va falloir agir. Sevrage total ! Vie cent pour cent numérique ! Aucune exception. En plus, je vous prescris une appli thérapeutique de correction du langage. Elle devrait être prise en charge par votre mutuelle. Il devra l'utiliser à l'école. Je vais leur envoyer un e-mail. Avec ça, il ne pourra entrer aucun mot inconnu. Il aura un correcteur auto et un nombre de caractères limité pour l'aider à rendre ses pensées plus simples et donc plus claires. »

Cette fois-ci, Sibelle pleurait à chaudes larmes. À mots couverts, le diagnostic était tombé : son fils était assurément malade. Trémo se radoucissait. Elle connaissait la détresse de ces parents affublés d'un enfant hyperlexique.

« Calmez-vous ! Il est encore jeune.

– C'est ce que vous me dites à chaque fois. Et à chaque visite, ça s'aggrave.

– Je sais, mais on peut encore corriger tout ça. Il n'est pas trop tard. Dans 90 % des cas d'hyperlexie... »

Bien que Sibelle sache implicitement de quoi souffrait son fils, elle ferma les yeux. Le mot tant redouté que Trémo avait soigneusement évité de prononcer jusqu'alors venait d'être énoncé à haute voix.

« Dans 90 % des cas, avec cette simple appli, le nombre de caractères chute en quelques mois et le vocabulaire se simplifie aussi vite. Par contre, c'est un travail de chaque instant. Dès qu'il a un moment de libre, plusieurs heures par jour, en plus des cours, il devra travailler son appli. »

Les yeux mouillés de la mère se portèrent sur l'enfant qui les regardait d'un air abattu.

« Tu as compris, Milo ? Il va falloir travailler tous les jours. »

Le garçon hésita quelques instants, regarda ses chaussures puis leva la tête et lança timidement :

« Je dois être assidu. »

Face aux regards perplexes des deux femmes, il n'insista pas. Elles ne comprenaient déjà plus ce mot.

*

Contrairement à son habitude, le docteur Trémo avait voulu revoir Milo et sa mère bien après l'heure normale de dépassement de sa journée de travail. Elle avait préféré ne pas les placer inutilement dans la situation inconfortable d'une salle d'attente bondée ou sous les regards indéliçats des derniers patients de la journée. Les données collectées d'après l'appli thérapeutique et les e-mails scolaires devaient la conduire à annoncer ce que tous les parents d'enfants hyperlexiques redoutent. Elle souhaitait ne pas ajouter de la nervosité au cauchemar que vivait cette famille.

Comme elle le craignait, elle vit toute la détresse et la fatalité sur le visage blême et amaigri de Sibelle. Milo avait fait un effort. Il n'avait apporté aucun livre avec lui et attendait passivement son tour, l'air absent, perdu dans les méandres de ses pensées que lui seul savait décrypter. Sans un mot, elle fit entrer ces bêtes menées à l'abattoir.

Toujours dans le silence, Milo se dévêtit et prit place sur la balance, sous la toise, tendit les oreilles et ouvrit bien grand les yeux. À douze ans, son corps s'était aminci comme un ruban de guimauve sur lequel on aurait trop tiré, mais comme à l'ordinaire, il était en excellente santé physique.

Trémo s'éclaircit la voix tandis que Milo allait s'asseoir près des tablettes Genius 12 qu'il ne prit pas la peine d'activer. Il n'y avait rien qu'elle ne pourrait lui apprendre, rien qu'elle ne pourrait lui faire ressentir, rien qu'elle n'aurait pu lui offrir pour le sauver de la catégorie dans laquelle la pédiatre, les professeurs et ses parents l'avaient fait entrer. Celle de l'anormalité, car pour lui la « modération » était bien plus qu'un acte de validation sur Internet, qu'un « blocage » pouvait s'appliquer non seulement à une route ou un contact sur les réseaux sociaux, mais aussi à un esprit réfractaire. Réfractaire... Comment leur expliquer alors que ce mot ne figurait plus dans les lexiques de 300 pages qui avaient remplacé les dictionnaires ? Dictionnaire... Mot, lui-même abandonné depuis tant

d'années, car trop compliqué, trop lourd, trop difficile d'emploi, trop vieux, trop inutile. Perdu entre le pessimisme de ses pensées et le vide du monde qui l'entourait, c'est à peine s'il écoutait la discussion qui le concernait.

« Son avance est devenue systématique, dit Trémo.

– Chronique, chuchota Milo sans être entendu.

– Je sais, soupira sa mère défaite.

– Il communique encore avec ses camarades ?

– Difficilement... Difficilement. De moins en moins.

– De moins en moins, c'est-à-dire ?

– Il ne tweete pratiquement plus. Il ne poste presque plus rien. »

La voix serrée, elle poursuivit :

« Il ne veut même plus faire l'effort de communiquer. Il dit qu'il n'a pas assez de place pour écrire tout ce qu'il veut dire.

(Éprouve, pensa Milo.)

– Ou quand il essaie, il publie des posts si longs que personne ne peut aller jusqu'au bout. Et souvent, avec des mots qu'on ne comprend pas.

(Incompréhensibles.)

– Moi-même, je ne comprends pas la moitié de ses SMS. Je ne vais pas critiquer ses camarades de classe...

(Blâmer ses camarades de classe.)

– ... je n'arrive pas à aller jusqu'au bout du message. Il lit des romans entiers au lieu d'apprendre les fiches de lecture. Du coup, il perd du temps et prend du retard par rapport aux autres. Je ne vous parle même pas des exercices de français en écriture automatique.

– Je vois.

– Je suis à bout. Mon couple est à deux doigts d'exploser. On est perdus. On ne voit pas de solution.

– Il en existe pourtant encore une. Il faut rapidement le faire suivre par un orthopsychologue.

– Orthodontiste, orthophonie, orthographe, orthodoxie, hurla Milo, ça veut dire quelque chose. Orthopsychologie, ça veut rien dire. Si !

En fait, ça veut dire que vous ne comprenez plus rien. »

La colère du garçon déclencha chez sa mère une nouvelle crise de larmes. La pédiatre tenta de conserver son calme.

« Milo, ça veut dire que tu as besoin d'aide et que mes collègues vont te faire aller mieux. Ils vont t'apprendre à parler et à penser de façon claire. Tu vas pouvoir reprendre une vie normale et communiquer avec tes amis et tes parents. Apprendre à contrôler ton nombre de caractères.

– À parler sans nuances », fit-il, la voix serrée.

Sans nuances ? se demandèrent secrètement les deux femmes. Mais, qu'est-ce que les couleurs venaient faire dans cette histoire ?

*

Les cheveux de Sibelle s'étaient précocement parés de fils blancs ; des rides avaient creusé de profonds sillons sur son front et de la commissure des lèvres jusqu'au bas de son menton. Elle portait sur son visage l'échec de son fils. Milo avait maintenant seize ans. Tout ce qui pouvait être entrepris l'avait été. Tout avait lamentablement échoué. Désormais, il ne s'agissait plus de surdéveloppement de la parole ni même d'hyperlexie. Il n'y avait plus de traitement. Plus d'espoir. Elle venait elle-même demander ce qu'elle avait toujours refusé d'envisager.

« Il délaisse même les mathématiques et les sciences programmiques. Il n'écrit plus une seule ligne en français automatique. Il ne va plus sur aucun réseau social. Il ne veut plus aller en cours. Il est coupé du monde.

– Qu'est-ce qu'il fait de ses journées ?

– On a baissé les bras, fit Sibelle, amère. On lui a laissé les livres de son arrière-grand-mère. »

Trémo se raidit.

« On ne sait plus quoi faire... Il devient violent. Il nous insulte. Nous traite d'abrutis, de dégénérés. Tant qu'il lit, au moins il n'est pas

dangereux pour lui-même et pour les autres. »

La voix de Sibelle se fit lasse et douloureuse.

« Il s'enferme dans sa chambre. Il passe ses journées là-dedans avec ses "bouquins" comme il dit. Il descend à peine pour manger. On a tout essayé : orthopsychologue, addictologue. Rien... Rien. Il reste figé comme une statue. Des heures entières. Des jours entiers. Sans parler. Sans bouger. À part ses yeux. »

Elle s'arrêta, secouée par un long sanglot.

« Quand je le vois dans cet état, j'ai l'impression qu'il est mort... »

Émue, Trémo lui tendit un mouchoir et attendit que la crise s'estompe.

« Qu'est-ce que j'ai pu faire pour qu'il soit comme ça ? Qu'est-ce que j'ai raté ?

– Rien ! Ce n'est pas votre faute. Il est malade. Malade depuis sa naissance. Madame, fit la pédiatre en posant sa main sur celle de la pauvre mère, il est néo-autiste.

– On ne peut plus vivre comme ça. On voudrait qu'il... qu'il...

– Qu'il soit pris en charge dans un établissement, poursuivit Trémo pour la soulager d'avoir à prononcer elle-même la sentence. Ne soyez pas triste, c'est la seule chose à faire.

– Je ne sais pas comment lui dire.

– Faites-le entrer. Je vais m'en occuper. »

Milo fut appelé et vint prendre place aux côtés de sa mère, dont les yeux ruisselaient encore. Lorsque la pédiatre eut fini de lui exposer la situation, il ne montra aucun signe de violence, d'affliction ou de peur. Il ne posa que deux questions qui, à elles seules, montrèrent la profondeur de son mal.

« Ils sont tous comme moi, là-bas ?

– Oui, Milo, fit Trémo d'une voix sereine.

– On peut avoir accès à des livres ?

– Vous pouvez avoir tous les livres que vous voulez. »

Sibelle releva brutalement la tête, les yeux exorbités. La pédiatre demanda au jeune homme de les laisser quelques minutes.

Il sortit de la pièce, le sourire aux lèvres. Ses pensées dérivèrent vers un monde où les hommes ne pensaient pas comme des machines, où le mot « philosophie » avait encore un sens, où les hommes pouvaient ouvrir leur cœur et leur esprit dans toutes ses fluctuations et nuances possibles. Il ferma la porte. Il était déjà parti. Loin. Vers l'espoir d'une vie supportable. Désormais, la mort pouvait attendre.

Lorsque ses pas se perdirent dans le couloir, Trémo adressa un regard rassurant à Sibelle.

« Pas d'inquiétude ! J'ai simplement dit cela pour qu'il se tienne tranquille en attendant d'être admis. Il n'y a rien de tout cela dans ce genre d'établissement. Ils sont tous séparés les uns des autres pour éviter une surcontamination. Tout leur environnement est numérisé et automatisé : tablettes perso avec applis de jeux, réseaux sociaux et cours de programmation. En dehors du personnel soignant et de ces appareils, ils n'ont aucune autre porte sur le monde extérieur. »

Sibelle poussa un long soupir. Ces quelques mots lui donnaient l'impression qu'un poids avait déserté sa poitrine. Ses traits se détendirent et elle saisit la main de Trémo.

« Merci. Merci. Je ne sais comment vous dire ma joie envers vous.

(*Ma gratitude*, aurait pensé Milo.)

– Soyez forte et gardez espoir ! conclut Trémo. Parfois, certains arrivent à vivre presque normalement avec l'aide de la domotique et de bonnes applis. »

- 2 -

Virtualité réelle

NOTES PRÉLIMINAIRES

Tous les extraits présentés dans ces notes préliminaires sont issus de documents non fictionnels.

**Extrait de l'article de Gabriel Siméon paru sur
le site de Libération, le 24 août 2014 :
*Le casque du siècle***

C'est un petit objet qui fait grand bruit dans les rangs technophiles [...] Racheté 1,5 milliard d'euros par Facebook au printemps, il n'est toujours pas commercialisé [...]

Le casque Oculus Rift de la start-up californienne Oculus VR permettra bientôt à tout un chacun de s'immerger dans des univers virtuels, piloter un vaisseau spatial, dévaler des montagnes russes ou faire la peau à des aliens en vue subjective [...]

« *Le cerveau se fait assez facilement berner* », observe Maxime Derian. La faute à la vision, notre sens dominant. « *On a mis quelqu'un dans une position très inconfortable lors d'une expérience. Il a fini par se sentir inconfortable dans le monde réel* », poursuit le spécialiste.

Depuis, l'Oculus en a inspiré d'autres [...] Le cabinet de consulting KZero s'attend à ce que douze casques de réalité virtuelle de marques différentes soient commercialisés dans les deux prochaines années. Assez, en tout cas, pour relancer la perspective d'une démocratisation de la réalité virtuelle. Sera-t-il courant, demain, d'avoir un casque sur la table du salon ? « *Oui*, tranche Maxime Derian. *Vu les prix annoncés, les joueurs auront envie d'avoir le leur pour se plonger dans Zelda et Grand Theft Auto. Mais cette démocratisation se fera sans doute en douceur.* » Antoine Rigitano est du même avis : « *Ça va toucher tout le monde. Beaucoup de jeux vidéo vont gagner en intérêt, le moindre détail nous charmera et on sera comme des enfants devant. On se le passera en soirée à la manière d'une Wii [la console de Nintendo].* » [...]

« *Mais ce n'est que le début*, écrivait Mark Zuckerberg sur sa page Facebook à l'heure où il s'offrait la start-up. *Imaginez qu'en plus de*

partager du temps avec vos amis en ligne, vous puissiez vivre des expériences et des aventures. » Vaste programme [...]

« C'est infini tout ce qu'on peut faire. Les développeurs ont encore un terrain vierge devant eux, observe Antoine Rigitano. On peut imaginer des films dont on est le héros, visiter un appartement, un musée ou suivre un cours à distance. »

Des périphériques en cours de développement permettront de courir ou de se battre dans ces mondes virtuels. Voire de participer à une partouze numérique [...] Qu'importe l'attirail, nous voilà prêts à devenir des autistes en puissance. *« On se branchera peut-être en réseau pour faire la fête, des junkies se baladeront avec dans la rue et d'autres ne s'investiront plus dans la vraie vie sociale. Mais ça ne provoquera pas plus de problèmes que le smartphone aujourd'hui, prédit le socio-anthropologue Maxime Derian. Les parents devront toutefois veiller à ce que leurs enfants ne grandissent pas dans une réalité virtuelle trop réaliste. » [...]*

Fin de l'extrait

Du même auteur

Orages (Tournada Éd., 2016)

L'Impasse (Tournada Éd., 2017)

De la terre dans la bouche (Tournada Éd., 2018)

Mon ombre assassine (Tournada Éd., 2019)

La Peine du bourreau (Tournada Éd., 2020)

Les Eaux noires (Tournada Éd., 2021)

À propos de l'auteur

Passionnée par la littérature, Estelle Tharreau se consacre entièrement à l'écriture depuis 2016. Après six romans très bien accueillis par les lecteurs, elle publie aujourd'hui *Digital Way Of Life*, une série de nouvelles d'anticipation glaçantes de réalismes.



Taurnada Éditions

<https://www.taurnada.fr>

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales

© 2022, Taurnada Éditions – Tous droits réservés